

Au loin, partout régnait une paix souveraine :
 On eût dit que le vent retenait son haleine,
 Que le soleil avait de plus brillants rayons,
 Le val moins d'accidents, moins d'âpreté les monts.
 La Vierge revoyait alors à son passage
 Tous les lieux parcourus dans son premier voyage :
 Le Thabor, le Carmel, l'Ebal, le Garizim,
 Magdal, Sichem, Endor, Samarie et Naïm,
 La plaine d'Esdrelon, le val du Térébinthe,
 Béthanie et Dothan, Mambré, Sion la sainte,
 Les rives du Jourdain ; mais avec quel bonheur
 Elle voit Bethléem blanchir sur les hauteurs !...
 Au coucher du soleil, ils ont quitté la plaine
 Et gagné la cité qui de rumeur est pleine...
 Sous un toit où leur corps se repose abrité,
 Ils vont quêtant partout une hospitalité,
 Mais en vain....

Sur un ivoire grec, que l'on croit avoir fait partie des ornements du trône de l'exarque de Ravenne, la Vierge est représentée, avec une expression de souffrance, assise sur un âne. Joseph la soutient avec tendresse ; elle a passé son bras autour de son cou et s'appuie sur lui. Un ange conduit l'âne et éclaire la route avec une torche.

Dans une gravure d'après un maître du dix-septième siècle, Marie, assise sur un âne et tenant les rênes, lève avec résignation son regard vers le ciel. Joseph, le bonnet à la main, fait des remontrances à un maître d'hôtel, qui, du doigt lui désigne l'étable. La femme de l'hôtelier regarde la Vierge avec une expression de sympathie et de commisération. Dans une autre représentation du même sujet, on aperçoit, dans le fond du tableau, des anges dans une grotte occupés à préparer un berceau.

Plus près de nous, Luc-Olivier Merson a bien rendu cette scène touchante : saint Joseph est sur les degrés d'une maison à la porte de laquelle il est venu frapper. On ne se donne même pas la peine de lui ouvrir ; une femme, d'une fenêtre, lui répond qu'il n'y a pas de place pour eux. Joseph, déconcerté, semble insister. Marie, épuisée, s'est laissé choir au milieu de la route à